Marie-Claire Vitoux, Pierre Fluck, Yves Frey,
Patrick Perrot, Nicolas Stockopf, *De la Fonderie à
l'Université. Mulhouse 1826-2007, SACM Quelle belle
histoire !*

Strasbourg, La Nuée Bleue, 2007, 176 pages.

Michel Letté

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dht/1092>

DOI : 10.4000/dht.1092

ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam), Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 246-248

ISBN : 978-2-95-30779-1-9

ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Michel Letté, « Marie-Claire Vitoux, Pierre Fluck, Yves Frey, Patrick Perrot, Nicolas Stockopf, *De la Fonderie à l'Université. Mulhouse 1826-2007, SACM Quelle belle histoire !* », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 15 | 1^{er} semestre 2008, mis en ligne le 22 octobre 2010, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/dht/1092> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dht.1092>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Marie-Claire Vitoux, Pierre Fluck, Yves Frey, Patrick Perrot, Nicolas Stockopf, *De la Fonderie à l'Université. Mulhouse 1826-2007, SACM Quelle belle histoire !*

Strasbourg, La Nuée Bleue, 2007, 176 pages.

Michel Letté

RÉFÉRENCE

Marie-Claire Vitoux, Pierre Fluck, Yves Frey, Patrick Perrot, Nicolas Stockopf, *De la Fonderie à l'Université. Mulhouse 1826-2007, SACM Quelle belle histoire !*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2007, 176 pages.

- 1 Ce livre porte sur un acteur phare de l'histoire industrielle de l'Alsace : la Société Alsacienne de Construction Mécanique fondée en 1826 par André Koechlin, ce dernier appartenant à la vaste famille des élites économiques qui ont profondément forgé l'identité de la région.
- 2 Conçu à partir d'un jeu de confrontation des regards entre l'avant et l'après, l'hier et l'aujourd'hui, l'industrialisation triomphante et la désindustrialisation traumatisante, le livre justifie a posteriori les opérations de valorisation d'une partie du site de l'entreprise, ladite Fonderie. Au travers de l'histoire de ses bâtiments, de leurs reconversions au gré des stratégies et des restructurations, des rénovations, des projets de conservation du bâti, puis finalement de renaissance très partielle par la réaffectation de la Fonderie au profit de l'Université de Haute Alsace, les auteurs trouvent ici matière à réhabiliter la mémoire de ceux de la SACM. Le lecteur trouvera dans cet ouvrage – et en fait dans les très intéressantes premières pages – une mise en

perspective éclairante des enjeux, des intérêts contradictoires, des conflits et des négociations entre les différentes parties prenantes pour faire advenir dans la réalité les vœux diversement exprimés de sauvegarde d'un patrimoine, de valorisation d'une mémoire, de mise en culture d'une identité locale.

- 3 Loin d'être accessoire dans cette affaire, l'histoire proprement dite forme le cœur du propos. L'essentiel de l'ouvrage restitue l'évolution des transformations de la firme et l'histoire sociale dans laquelle elle s'insère. Le titre promet d'ailleurs une belle histoire. Ce sera celle, chronologique, des différentes phases de développement de la firme, de la glorieuse histoire des Koechlin et de leurs alliés, notamment d'Émile Dollfus, des réussites exceptionnelles de l'entreprise, de son rôle indiscutable dans l'industrialisation et la prospérité de la région, des choix stratégiques toujours couronnés de succès. Le livre n'économise d'ailleurs pas les ficelles de la célébration de l'entrepreneur fondateur, du génie individuel qui dispute à la perspicacité des prises de décisions les explications de la remarquable prospérité de l'entreprise en dépit de nombreuses difficultés. Ainsi l'exposé des débuts du jeune André Koechlin retrace les encombres surmontés dans l'adversité pour édifier son usine, décrocher des contrats et importer techniques et compétences anglaises. Le portrait est celui du chef d'industrie animé d'une volonté d'action hors du commun qui exalte la force et la puissance, la combativité, l'acharnement au travail et la prise audacieuse de risque.
- 4 Les auteurs se concentrent ensuite sur le passé de la Fonderie et de l'usine mulhousienne, du site, mais aussi sur l'histoire des travailleurs et de leurs productions. Sur ce dernier point, on trouvera dans la partie centrale du livre deux épais cahiers de photographies superbement reproduites sur papier glacé où l'on peut revoir ou découvrir les produits les plus emblématiques sortis des ateliers de la société (locomotives et machines textiles) mais encore quelques-unes des réalisations qui ont indéniablement fait le succès commercial de l'entreprise (moteurs à gaz, machines d'impression, compresseurs, turbines et turbomachines, chaudières et machines à vapeur, engins d'extraction de mine). Au demeurant, les clichés soutiennent admirablement le texte tout au long des descriptions minutieuses, non seulement des implantations, des structures d'organisation de la production, mais également des compétences en action, des gestes, des savoir-faire ouvriers et des travailleurs en formation.
- 5 L'histoire prestigieuse de l'entreprise se poursuit avec l'exposé de la série des reconversions aux succès plus ou moins mitigés. Si la réorientation de la production des usines vers la fabrication de moteurs Diesel s'avère salubre pour de longues années après la seconde guerre mondiale, elle est cependant beaucoup plus problématique avec la construction de machines textiles développées autour du principe MAV (métier à aiguille volante) ; plus encore avec l'insertion de la société mulhousienne dans le programme nucléaire et la politique industrielle gaullienne, et de façon générale avec les hautes technologies et l'électronique. L'histoire glorieuse de ce fournisseur de biens d'équipement pour l'industrie européenne bute cependant sur l'année 1965, qualifiée de « fin pitoyable » par les auteurs. La date est celle de la fusion de la SACM avec Hispano-Suiza et du montage financier qui l'accompagne. Cette ultime restructuration aboutit en réalité en 1968 au démantèlement de la société mulhousienne. Les années suivantes sont alors celles du déclin de ce qu'il en reste. À ce stade de l'épopée mulhousienne, il devient difficile de s'y retrouver dans les méandres de cet ancien constructeur de machine textile ; difficile de tenir le fil de l'évolution des statuts juridiques et la place

de la SACM dans la multitude des combinaisons industrielles et montages financiers. La lecture attentive permet cependant de démêler l'écheveau du jeu complexe des fusions, acquisitions, participations croisées, prises de contrôle et structures organisationnelles. Les auteurs font ainsi mine de faire revivre la SACM à partir de 1986 au travers du rapprochement de l'entreprise avec la société finlandaise Wärtsilä. Mais la suite n'est qu'une agonie interminable. Là prend fin une histoire vue essentiellement de l'extérieur, observée du point de vue des décideurs, des managers, des sphères dirigeantes et patronales ou à partir du registre officiel des assemblées et des archives juridiques.

- 6 Enfin, les auteurs font place dans la dernière partie (36 pages sur un total de 176) à la mémoire collective, celle des années d'après-guerre, des acteurs travaillant au plus près des machines et du cubilot, aux témoignages recueillis lors d'une campagne d'entretiens conduite pour l'essentiel auprès des agents exerçant dans les ateliers. Il ne s'agit cependant pas dans ce livre de la retranscription commentée des dires ouvriers. Les textes proposés sont organisés et conçus comme le compte rendu stylisé d'une enquête de type ethnographique. Quelques citations placées entre guillemets ponctuent le récit. On trouve alors matière à percevoir des ambiances, l'atmosphère pesante des relations sociales, l'emprise du management et la souffrance au travail, la pénibilité de certaines tâches et la dégradation des conditions d'activité vécues par une majorité de salariés interrogés comme la mise en œuvre délibérée par la direction d'une politique visant à briser une culture de la solidarité ouvrière. On appréciera notamment la partie développée au sujet de la réception des techniques de commandement et de gestion du personnel, de la mise en œuvre des évaluations individuelles et de mise en concurrence des salariés. L'apprentissage et la formation maison, les œuvres sociales, l'équipe de volley-ball, les loisirs, les colonies de vacances, les joies du vivre ensemble, le partage des repas à la cantine, l'intéressement des salariés aux bénéfices de l'entreprise sont là pour laisser entendre qu'il pouvait tout de même faire bon vivre à la SACM. La dernière note, mêlée de nostalgie et d'amertume, est celle des salariés encore en activité, convaincus d'avoir été dépossédés par des instances dirigeantes arrogantes, et en tout cas éloignées des réalités locales, d'un potentiel de création de richesses et de valeurs dont ils ont été de génération en génération les dépositaires.
- 7 Au final, l'ouvrage – indéniablement un beau livre de textes et documents iconographiques – traite à sa manière et à différents degrés de célébration la mémoire d'une activité industrielle profondément ancrée dans le local. L'histoire proposée, plus ou moins humaine et sociale selon ses différentes parties, ne laisse cependant de côté aucune des dimensions plurielles de son objet. Chacun des contributeurs aborde à sa façon l'entreprise en fonction d'un cahier des charges sans doute en partie imposé, allant d'une logique de justification de la mise en patrimoine de vestiges à l'analyse du vécu par les salariés d'une histoire qui n'est à l'évidence pas celle des dirigeants, ou même des autorités publiques locales.

AUTEURS

MICHEL LETTÉ

Musée des arts et métiers, CDHTE-Cnam